

# Accompagner les auteurs, des initiatives qui mènent à la scène

par Sandrine Fabbri



Photo: Valdemar Verissimo

Textes-en-Scènes 2004 – Lecture d'*En haut de l'Escalier* de Claudine Berthet

Les Tirés à Part de la



Société Suisse des Auteurs  
Schweizerische Autorengesellschaft  
Società Svizzera degli Autori

N° 6 printemps 2007

Les pièces contemporaines ont du mal à se frayer un chemin pour aboutir sur un plateau. Le refrain est connu. Pourtant, le vent semble tourner en Suisse romande où sont nées différentes initiatives visant à «accompagner» les auteurs vivants. Du coup, ils ne sont plus perdus dans une morne plaine, et l'on commence à les (re)connaître. Petit tour d'horizon de ce qui se fait aujourd'hui pour les soutenir et leur permettre de développer leur métier.

«**A** l'aube du troisième millénaire, les créations d'auteurs vivants ne représentent [...] que... 8% de la création théâtrale en France, contre 35% en Allemagne. Depuis au moins trente ans, le répertoire français se «muséalise», et envoyer une pièce à un théâtre ou à un metteur en scène se révèle aussi utile que... de ne rien faire, aucune réponse n'arrivant jamais», écrit Sylviane Dupuis dans la revue théâtrale ▶



MIX & REMIX

Mimos (N° 1-2/2006). Face à ce constat atterrant, elle a créé avec Gérald Chevrolet et Michel Beretti les Ecrivains Associés du Théâtre dans sa version suisse romande (EAT-CH). L'association, qui a vu le jour le 17 janvier 2004, compte aujourd'hui une quarantaine de membres. On découvre ainsi avec stupeur qu'une si petite région est extrêmement riche en écritures dramatiques, les membres ayant tous à leur actif au moins deux pièces jouées. Que s'est-il passé? S'agit-il d'une génération spontanée?

Il se trouve que la création des EAT-CH s'est inscrite dans une période où ont

éclos d'autres initiatives visant à accompagner l'écriture dramatique qui, jusque-là, n'existait pratiquement nulle part en Suisse romande. Très peu présente dans les théâtres, elle n'est enseignée ni dans les écoles professionnelles ni à l'université alors que c'est le cas dans d'autres pays.

### Les précurseurs

La première personne qui s'en est vraiment préoccupé a été le regretté François Truan qui a créé le Parloir Romand au début des années 1990. Grâce à lui, de

nombreux auteurs tels Richard Gauteron, Olivier Chiacchiarri ou Pascal Nordmann ont été découverts et présentés au public lors de mises en espace. En 1998 a été ouverte la première résidence d'auteurs de théâtre et de compositeurs sise aux Maisons Mainou à Vandœuvres (GE), en collaboration avec la Comédie de Genève et la SSA dès 1999. Sandra Korol, Julie Gilbert ou Valérie Poirier y ont ainsi fait leurs premières ou deuxième armes. Les Maisons Mainou Fondation Johnny Aubert-Tournier sont nées grâce au don testamentaire de l'actrice Germaine Tournier, qui a souhaité que sa demeure

## Formatage ou apprentissage?

**R**éfléchir, progresser en étant accompagné par un dramaturge chevronné... Ecrivain de théâtre serait-ce un métier qui s'apprend au cours d'ateliers grâce à l'accompagnement? Ce n'est pas l'avis d'un auteur qui a tenu à garder l'anonymat par « peur d'être classé par les gens dont [son] art dépend. »: « Le terme d'accompagnement me fait immédiatement penser à l'accompagnement en fin de vie. Il faut un accompagnement, parce que les auteurs contemporains sont en train de mourir. S'ils étaient intégrés dans les théâtres, ils apprendraient très vite à écrire. Plus on accompagnera les auteurs, moins ils seront inventifs, créatifs. On pense qu'il faut formater un auteur pour le théâtre.

Mais non! Moi je pense qu'il faut former le théâtre à l'auteur. La vérité, c'est que les directeurs de théâtre ne s'intéressent pas à l'écriture. Tout ce qu'ils recherchent, c'est l'événement qui va remplir leur salle. Mais ils ne se mettent pas à l'écoute d'une musique différente. Dans le domaine des arts plastiques, tout est possible. Dans le domaine du théâtre, on formate tout et on s'enferme dans un ghetto qui n'intéresse qu'une très petite partie de la population. Mais cela fait partie des choses qu'on ne peut pas dire ouvertement. »

Son analyse est certainement pertinente, tant, au XX<sup>e</sup> siècle, on a privilégié les classiques et les adaptations sans parler des spectacles purement visuels

au détriment du texte, chassé du plateau par le metteur en scène. Mais, en attendant que l'écriture contemporaine ne retrouve toute sa place au sein du théâtre, force est de constater que les choses ont évolué en Suisse romande où une opération telle que Textes-en-Scènes a le mérite de jeter des passerelles entre les auteurs et les institutions théâtrales. Désormais, les dramaturges ne sont plus isolés, ils sont mis en valeur et bien plus joués qu'ils ne l'étaient il y a quelques années. Pour l'heure, l'accompagnement ne les mène pas à la mort, mais à la scène.

S.F.

## A Bienne

En octobre 2006 s'est ouvert l'Institut littéraire suisse, situé à Bienne et intégré dans le cadre de la Haute Ecole des arts de Berne. La première volée de cette école bilingue compte deux étudiants francophones et treize germanophones. Pour l'instant, il n'y a pas de spécialisation prévue en matière d'écriture théâtrale; les étudiants le souhaitant peuvent néanmoins proposer des projets spécifiquement destinés à la scène et sont accompagnés dans ces travaux par des enseignants compétents dans ce domaine. A plus long terme, Marie Caffari, responsable de l'Institut, souhaiterait donner aux modules d'écriture théâtrale plus d'importance, notamment en collaborant avec la Manufacture (Haute Ecole de théâtre de Suisse romande).

Cela dit, les étudiants ont d'ores et déjà la possibilité de suivre des ateliers consacrés à l'écriture théâtrale. Le Bernois Lukas Bärfuss, l'un des dramaturges les plus doués de sa génération dont deux pièces ont été jouées en français, *Les Névroses sexuelles de nos parents* (Vidy Lausanne, 2005) et *L'Amour en quatre tableaux* (Le Poche Genève, 2006), va en donner un. Les Alémaniques, quant à eux, sont déjà intégrés à des productions de la Hochschule für Musik und Theater (Haute Ecole de théâtre et musique) de Zurich pour y pratiquer l'adaptation théâtrale.

[www.hkb.bfh.ch](http://www.hkb.bfh.ch) (rubrique formations)



Les névroses sexuelles de nos parents de Lukas Bärfuss, traduction et mise en scène Bruno Bayen, coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E - Pénélope, 2005

Photo: Mario Del Curto

soit transformée en résidence d'artistes pensée sur le modèle de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

Accueillis en résidence pendant deux à trois mois, les artistes ont pu entièrement se consacrer à leur travail tout en étant accompagnés par le directeur des lieux, Gérald Chevrolet. Ce dernier compare la fonction qu'il y a occupée jusqu'en 2004 avec celle d'un «agent artistique» qui sait à quel moment le fruit d'un travail peut être dévoilé. Et qui a le flair permettant de mettre en relation les bons écrivains avec les bons metteurs en scène ou producteurs.

Lui-même metteur en scène et écrivain, Gérald Chevrolet décrit ainsi le type d'accompagnement qu'il a proposé: «Mon rôle n'était pas de dire comment écrire, mais de guider et de reconnaître le «comment écrire» de chacun. Il ne s'agit pas d'imposer un modèle mais de permettre à chacun de trouver son propre modèle, son univers en passant par le dialogue et la critique constructive.» Ce sont les Maisons Mainou, désormais provisoirement fermées, qui ont accueilli avec L'arc Romainmôtier la première édition de Textes-en-Scènes, atelier d'auteurs 2004, initiative notamment inspirée de deux formules alémaniques.

## En Suisse allemande

En 2000, Veronika Sellier, alors responsable du théâtre et de la littérature auprès du Pourcent culturel Migros et actuelle directrice de L'arc - littérature et atelier de réflexion contemporaine situé à Romainmôtier -, a lancé une action intitulée *Dramenprozessor* avec notamment Peter-Jakob Kelting, alors directeur du Theater an der Winkelwiese (Zurich) et actuellement dramaturge au Theater Basel. Dans ce cadre, de jeunes auteurs choisis sur projet bénéficient d'une bourse et travaillent sur rendez-vous de deux ou trois jours pendant plusieurs mois avec des écrivains, des metteurs en scène et des comédiens pour mettre leur texte à l'épreuve de la scène. A l'issue du processus, une lecture publique est organisée et le Theater an der Winkelwiese s'engage à chercher des coproducteurs. Les premiers partenaires de l'opération ont été le Schlachthaus Theater Bern et le Theater Tuchlaube d'Aarau, Pro Helvetia, la Société Suisse des Auteurs (SSA) et l'association Autrices et Auteurs de Suisse (AdS).

But avoué de l'opération, menée depuis plusieurs années par Stephan Roppel (directeur du Theater an der Winkelwiese) et Erik Altorfer (dramaturge au Stadttheater Bern): améliorer la qualité des pièces et intéresser les

## A Paris

En 1971, Micheline et Lucien Attoun ont lancé en Avignon le concept de Théâtre Ouvert, hébergé depuis 1981 à Paris. Leur but est de soutenir l'écriture contemporaine en lisant les pièces qui leur sont envoyées, en dialoguant avec les auteurs, en organisant des lectures et des mises en espace et en éditant les textes sous forme de tapuscrits. Ils viennent de créer une nouvelle formule: l'Ecole pratique des auteurs de théâtre (EPAT), qui a déjà eu lieu trois fois. Les responsables de Théâtre Ouvert choisissent un auteur qui n'a pas encore été joué et le font travailler sa pièce avec des comédiens et un metteur en scène chevronné désigné par Micheline et Lucien Attoun. Une fois par semaine, le public est invité à assister à l'atelier et à livrer ses commentaires.

[www.theatre-contemporain.net/theatre-ouvert](http://www.theatre-contemporain.net/theatre-ouvert)

grandes institutions théâtrales à l'écriture contemporaine. «Il a fallu que ce soit l'initiative privée et les petits théâtres qui innovent pour que les grandes institutions subventionnées réagissent, commente Veronika Sellier. Résultat: le pari est réussi. Les éditeurs et les directeurs de théâtres allemands et suisses allemands se pressent aux lectures publiques des textes. De nombreux jeunes auteurs découverts grâce au *Dramenprozessor*, tels Darja Stocker et Reto Finger, sont ensuite joués à Berlin, Hambourg et Vienne comme à Bâle et à Zurich. Les textes ne sont pas créés et oubliés mais repris dans des versions différentes. Nous avons réussi à faire bouger les choses, de nouvelles esthétiques trouvent enfin leur place dans les prestigieux théâtres de l'institution.»

Convaincue par la formule, la Ville de Zurich a augmenté sa subvention au Theater an der Winkelwiese pour la soutenir. Le *Dramenprozessor* a lieu tous les deux ans. Le Theater Tuchlaube d'Aarau s'est retiré, mais il a été remplacé par le Theater Roxy de Birsfelden et le Theater am Kirchplatz de Schaan (Liechtenstein).

Dans la foulée a émergé une autre initiative, le MC6, lancé en 2002 par le Centre suisse de l'ITI (Institut international du théâtre). Il s'agit d'une master class donnée par un écrivain ou un dramaturge qui s'adresse à quatre jeunes auteurs et se déroule à L'arc Romainmôtier. Comme

Textes-en-Scènes 2004 – Lecture de *Nature morte avec œuf* de Camille Rebetz

dans le cas du *Dramenprozessor*, le processus débouche sur une lecture publique et la recherche d'un théâtre qui coproduira les textes ainsi nés. Soutenu

par le Pour-cent culturel Migros et Pro Helvetia, le MC6 a eu lieu en 2002, 2004 et 2006 et devrait reprendre en 2008 sous une nouvelle forme.

### Textes-en-Scènes

La Suisse romande s'est donc notamment inspirée du *Dramenprozessor* et du MC6 pour lancer Textes-en-Scènes. Initiée par la SSA, cette résidence d'écriture soutenue par Pro Helvetia, le Pour-cent culturel Migros, l'AdS et la Loterie romande est

menée en partenariat avec plus de dix théâtres romands. Le principe : des auteurs choisis sur projet par un jury bénéficient d'une bourse et de l'accompagnement d'un écrivain de théâtre pour travailler dans le cadre d'ateliers qui se déroulent à raison de cinq sessions de plusieurs jours réparties sur cinq mois. Une fois terminées, les pièces sont dévoilées lors d'une journée de lecture publique puis publiées chez Bernard Campiche Editeur dans la collection Théâtre en CamPoche, Enjeux. Si l'un des théâtres partenaires décide ►

## A Lyon

**E**nzo Cormann explique comment il conçoit le département d'écriture dramatique qu'il dirige à l'ENSATT : « Créé en 2003, il n'est pas destiné à ceux qui veulent écrire mais à ceux qui écrivent déjà. Nous choisissons les futurs étudiants sur concours. Nous ne retenons pas forcément les pièces les plus élaborées mais les plus fragiles, celles dans lesquelles on renifle un potentiel, une énergie. Le résultat du concours ne signifie pas que quelqu'un est bon ou mauvais mais que l'on peut faire un bout de chemin avec la personne retenue. Parfois, une écriture est déjà trop constituée pour qu'on puisse, en tant qu'école, apporter quelque chose à son auteur. Nos étudiants participent à des studios lors desquels ils reçoivent un accompagnement critique de leurs textes donné par des écrivains. Ils fréquentent des ateliers de réflexion autour de l'esthétique, de la dramaturgie, animés par de jeunes chercheurs. De plus, ils doivent suivre un stage dans chacun des départements de l'école pour se familiariser à l'outil théâtral. Notre credo: on n'écrit pas du théâtre mais pour le théâtre. »

[www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)



MIX & REMIX

## En Avignon

**D**epuis 1991, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon abrite le Centre national des écritures du spectacle (CNES) dont la principale mission consiste à accueillir en résidence et à accompagner des auteurs ainsi qu'à valoriser les écritures dramatiques contemporaines auprès des professionnels du spectacle et du public. En janvier 2007, Franck Bauchard est devenu le nouveau responsable du CNES. Il entend prendre en compte la révolution de l'écriture liée notamment au numérique. Il souhaite ainsi se faire rencontrer différentes démarches, « classique », multimédia, pluridisciplinaire, pour créer un milieu composite de l'écriture du spectacle vivant. Enfin, il veut exploiter le lieu même de la Chartreuse en croisant patrimoine et création, ceci en reliant les recherches historiques avec la contemporanéité. Les changements d'orientation seront effectifs dès 2008.

[www.chartreuse.org](http://www.chartreuse.org)

d'en monter une, il reçoit un soutien de 20000 francs. Ce fut le cas pour *Nature morte avec œuf* de Camille Rebetez et *Salida* de Sandra Korol. Et si l'auteur le désire, il peut être associé au travail de création. Il bénéficiera alors d'une résidence dans l'institution productrice.

Textes-en-Scènes 2004 a été animé par le dramaturge belge Jean-Marie Piemme. Et c'est l'écrivain et metteur en scène français Enzo Cormann, coordonnateur du département écriture dramatique de l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) sise à Lyon, qui a animé Textes-en-Scènes 2006. Il s'est retrouvé avec quatre jeunes femmes : Odile Cornuz, Julie Gilbert, Valérie Poirier et Nadège Reveillon.

Enzo Cormann nous dit ce qu'il a retenu de cette expérience, qui s'est déroulée à L'arc Romainmôtier : « Les quatre écrivaines avaient chacune une esthétique très différente, de l'une à l'autre je devais m'adapter et trouver l'empathie. C'était tout autant malaisé que passionnant et enrichissant. Le but n'est surtout pas de formater une écriture mais d'exercer une critique confraternelle. J'ai été un aiguilleur de discussion, de réflexion. Plus concrètement, j'ai pu fournir des outils, revisiter des notions dramaturgiques, aider à mieux



cerner un projet. Cela dit, la rencontre n'est pas la même avec tout le monde. J'ai été d'un grand profit pour l'une des participantes et d'un grand embarras pour une autre. Les personnes qui peuvent tirer le meilleur profit de ce genre d'initiative sont celles qui ont le plus de temps pour travailler entre les sessions. Je n'avais pas anticipé le fait que les écrivaines ne partaient pas à armes égales et qu'elles ▶

## A Berlin

**N**é en 1977 en Valais, Mathieu Bertholet est parti en 1997 à Berlin où il a été admis à l'Académie des Beaux-Arts, rebaptisée depuis Universität der Künste Berlin. Il y a obtenu une maîtrise en écriture de la scène, dans le cadre de la section arts de la scène. Il est l'auteur notamment de *Rien qu'un acteur* créé par Anne Bisang à la Comédie de Genève et publié chez Actes Sud-Papiers en 2006.

« Je suis entré dans cette école sur concours. En général, chaque volée compte entre cinq et quinze étudiants. Lorsque je me suis présenté, nous étions 140 candidats, nous avons été sept à avoir été retenus. C'est l'unique école

du genre en Allemagne, qui mêle théorie et pratique de l'écriture et qui met à l'épreuve de la scène puisque nous sommes rattachés à la filière jeu. Je pense que l'écriture est un art comme un autre dont on peut apprendre les techniques. Je ne crois pas au génie et à l'inspiration toute seule. A Berlin, pendant quatre ans, nous avons la chance de ne faire que ça : apprendre et pratiquer l'écriture théâtrale, radiophonique et cinématographique. C'est notre boulot. Nous avons des professeurs internes et des intervenants qui viennent de différents théâtres, de différentes esthétiques. Nous devons nous confronter et, en même temps, nous suivons tous la même formation. Cette école nous donne une base forte sur laquelle nous pouvons construire. »

[www.udk-berlin.de](http://www.udk-berlin.de) (rubrique Darstellende Kunst / Studiengänge)

Photo: Carole Parodi

*Mephisto, rien qu'un acteur* de Mathieu Bertholet, mise en scène Anne Bisang, production La Comédie de Genève, 2006

## A Montréal

**N**é en 1977, Camille Rebetez est parti suivre la filière «critique et dramaturgie: écriture, mise en scène et théorie» rattachée à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal, où il a obtenu une maîtrise. Il est notamment l'auteur de *Nature morte avec œuf*, créé par Andrea Novicov au Centre d'Art scénique contemporain Arsenic à Lausanne et publié chez Bernard Campiche Editeur, Orbe, dans la collection Théâtre en camPoche, Enjeux 2. «J'ai plus appris à l'Université du Québec en matière d'histoire du théâtre, d'esthétique et de dramaturgie contemporaine qu'en matière d'écriture proprement dite. Nous avons des cours d'initiation à l'écriture avec un professeur interne et des invités, notamment des auteurs, mais cette école croit très fort à la créativité libre, elle pousse à s'interroger sur l'écriture, à trouver une dynamique propre. On peut choisir de se confronter à la scène, ou pas. Chacun définit ses modules, en accord avec le professeur qui dirige son mémoire. Je pense qu'il y a des techniques, un artisanat qu'il faut apprendre. Moi j'ai appris cela dans le cadre de Textes-en-Scènes 2004 grâce à Jean-Marie Piemme qui m'a permis d'approfondir mes textes, de repérer les incohérences, de trouver des structures, d'imaginer ce que cela donne sur une scène. Maintenant, j'essaie d'équilibrer la libre créativité à la québécoise avec la rigueur à la française.»

[www.estuqam.ca](http://www.estuqam.ca)



n'avaient pas toutes le même temps à consacrer à l'écriture. Si je devais faire une suggestion, je proposerais que l'accompagnant ne soit pas seul, il devrait au moins être avec un autre écrivain. Huit heures d'écoute d'affilée, c'est long, on éprouve le besoin de dialoguer avec un pair, d'avoir un autre regard.»

### «Accélérateur de pensées»

Et les participantes, qu'ont-elles pensé de l'expérience? Nous avons posé la question à Odile Cornuz, particulièrement bien placée pour évaluer l'intérêt de la démarche puisqu'elle avait déjà été en résidence aux

Maisons Mainou, à la Comédie de Genève où elle a écrit *Saturnale*, ainsi qu'au Royal Court Theatre de Londres où elle a participé à l'International Summer Residency (*lire ci-dessous*). «L'accompagnement d'Enzo Cormann m'a permis de pousser l'exigence au maximum et m'a aidée à avoir une distance critique exacerbée sur mon texte, analyse-t-elle. Il a œuvré comme un accélérateur, non pas de particules, mais de pensées et il m'a aidée à définir un projet vague au début qui a beaucoup évolué en cours de route. Dialoguer avec lui m'a poussée à aller plus profondément dans la langue pour trouver des articulations plus fines. Il mettait le doigt sur les faiblesses du texte, sur les facilités d'écriture. En plus, avoir la chance de pouvoir s'abstraire une fois par mois du quotidien pour se concentrer entièrement sur l'écriture dans un lieu aussi idéal qu'à Romainmôtier est aussi stimulant qu'efficace.»

Sandrine Fabbri



Photo: Gundula Nordmann

### Sandrine Fabbri

Journaliste et traductrice indépendante, Sandrine Fabbri vit à Paris. Elle a notamment traduit *L'Amour en quatre tableaux* de Lukas Bärfuss (L'Arche Editeur, Paris, 2006).

## A Londres

**D**epuis 1989, le Royal Court Theatre organise en été une résidence internationale. Pendant quatre semaines, des dramaturges de différentes nationalités travaillent à leurs pièces en cours. Odile Cornuz a vécu cette expérience en 2003: «Nous étions quinze jeunes écrivains dont le texte avait été traduit en anglais. Chacun d'entre nous avait un metteur en scène de référence. Le travail était ensuite ponctué par des ateliers ou des rencontres, notamment avec Martin Crimp ou Harold Pinter. Cette expérience fut extrêmement stimulante et les questions qu'elle a fait surgir m'accompagnent encore. De plus, rencontrer des auteurs de nationalités extrêmement variées, de l'Islande à l'Inde, en passant par Cuba, la Russie ou Israël, m'a permis d'entrer dans des univers contrastés. Mais aussi de mettre en perspective ce que j'attendais d'un texte, d'un personnage, d'une situation, comiques, tragiques ou grotesques. Bref, de partager doutes et convictions, de découvrir esthétiques, personnalités et écritures – d'en redemander.»

[www.royalcourttheatre.com](http://www.royalcourttheatre.com)



L'Espace d'une Nuit d'Odile Cornuz, mise en scène Robert Sandoz, production L'Outil de la Ressemblance, 2005

### Les Tirés à Part de la SSA

Cette publication est la sixième d'une série de dossiers thématiques publiés par la SSA comprenant «Le grand écart mental de l'auteur polymorphe» (N° 1 – en français seulement), «Le rire est une affaire sérieuse» (N° 2 – en français et allemand), «La bataille de la diversité culturelle» (N° 3 – en français et allemand), «Le cinéma d'animation suisse: célébré, pluriel et solitaire» (N° 4 – en français et allemand), «Droit et morale du droit moral» (N° 5 – en français et en allemand). Commande gratuite auprès de [feedback@ssa.ch](mailto:feedback@ssa.ch) ou fichiers PDF sous [www.ssa.ch](http://www.ssa.ch).

Photo: Guillaume Perret